

LITALIEN, Rolland, dir., *L'Église de Montréal, aperçus d'hier et d'aujourd'hui, 1836-1986*. Montréal, Fides, 1986. 397 p.

Jacques Crochetière

Volume 41, numéro 2, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304565ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304565ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crochetière, J. (1987). Compte rendu de [LITALIEN, Rolland, dir., *L'Église de Montréal, aperçus d'hier et d'aujourd'hui, 1836-1986*. Montréal, Fides, 1986. 397 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(2), 269–271.
<https://doi.org/10.7202/304565ar>

LITALIEN, Rolland, dir., *L'Église de Montréal, aperçus d'hier et d'aujourd'hui, 1836-1986*. Montréal, Fides, 1986. 397 p.

Précisons dès le départ que ce livre-souvenir, à l'image de la majorité de ceux composés pour commémorer un anniversaire paroissial ou diocésain, est, en reprenant les termes de la préface de Mgr Paul Grégoire, un «album de famille». Fruit d'une trentaine d'auteurs, pour la plupart religieux, il s'adresse surtout à un large public.

Dans ce livre-souvenir, comme dans presque tous les collectifs d'ailleurs, ce qui frappe avant tout, c'est le caractère très diversifié de sa composition et de ses contributions. Le volume se divise en trois grands chapitres; les débuts du diocèse, les différents épiscopats et l'Église de Montréal et quelques-unes de ses composantes.

L'exposé de Lucien Lemieux sur l'érection du diocèse de Montréal amorce cet aperçu d'hier et d'aujourd'hui. L'A. y dresse un portrait rapide des étapes ayant amené la nomination de Mgr Lartigue comme vicaire-auxiliaire, puis comme évêque.

Dans une section suivante, Frank W. Remiggi propose une esquisse géographique du diocèse entre 1820 et 1852, fondée sur l'utilisation de données démographiques de quelques paroisses et missions (quinze sur un total de cent), situées pour la plupart en périphérie immédiate de Montréal.

Le deuxième chapitre porte sur les épiscopats. Il regroupe des biographies assez bien étoffées sur les évêques passés et actuels, ainsi que de brefs portraits des coadjuteurs, auxiliaires et vicaires généraux, qui laissent entrevoir l'action des dirigeants au sein du diocèse. Parmi les questions les plus intéressantes abordées par les auteurs, mentionnons les liens particuliers de Mgr Lartigue avec l'Hôtel-Dieu, les démarches de Mgr Bourget envers les oeuvres sociales, le redressement des finances diocésaines par Mgr Fabre, l'action ouvrière de Mgr Charbonneau et l'oeuvre missionnaire de Mgr Léger. Les biographies plus contemporaines sont honnêtes quoique teintées finement de sympathie envers les sujets.

Le dernier chapitre, sur les composantes du diocèse, regroupe des thèmes aussi variés que: les prêtres-diocésains, les diacres, les communautés religieuses, les laïcs, les catholiques de langue anglaise, les communautés ethniques et rituelles, l'oecuménisme et, pour finir, les églises et l'art sacré.

La première section de ce chapitre est introduite par un exposé de Monique Montbriand sur «Le clergé, l'éducation et les paroisses dans le diocèse de

Montréal en 1836». Elle présente, entre autres, les nombreux problèmes rencontrés par Mgr Lartigue dans l'administration du diocèse où l'étendue du territoire dépasse de loin la capacité des ressources humaines et matérielles. Suivent deux autres exposés sur les collèges diocésains «extra muros», celui de Sainte-Thérèse-de-Blainville et celui de L'Assomption, de même que le Séminaire Marie-Médiatrice et le Collège Saint-Paul. Enfin, cette section se termine par une réflexion sur les effectifs diocésains en 1986 qui donne un aperçu de l'évolution, passée et présente, de la distribution du personnel clérical au sein des composantes du diocèse.

Une deuxième section, très brève, présente un article de Pierre Léger sur le diaconat permanent — une initiative encore toute récente — et dont l'auteur nous précise les objectifs et la signification, en présentant le type de candidat recherché.

La troisième section concerne les communautés religieuses. Elle s'ouvre sur un texte de Claire Ainsley, «Les communautés religieuses féminines du diocèse de Montréal de 1650 à 1986», traitant principalement de l'oeuvre des fondatrices qui, de Marguerite Bourgeoys à Délia Tétrault, ont incarné à la fois le courage et le mysticisme.

Suit un texte de Guy LaPerrière sur les communautés religieuses masculines de 1836 à 1920. Présentant les étapes d'implantation des différentes communautés masculines dans un ordre chronologique, l'A. résume l'essentiel de leurs activités sociales et pastorales. L'article de Germain Lesage complète ce panorama pour la période 1921 à 1986, quoique le contenu réfère davantage aux années 1960 à 1986. Enfin, Réjane Longpré dresse un portrait rapide des missionnaires diocésains en poste à l'étranger.

Une quatrième section traite du rôle des laïcs au sein de l'Église. Elle s'amorce par une analyse de Louis Rousseau sur la conduite pascale dans la région de Montréal entre 1836 et 1865. Intéressé par les indices de la ferveur religieuse, l'A. voit dans l'arrivée de Mgr Bourget, entre autres, un réveil religieux qui se concrétise par une régression des non-pascalisants et une pratique unanime à partir des années 1860.

Suit une contribution de trois auteurs sur les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul qui précise l'action des laïcs dans l'organisation diocésaine. L'article, à caractère historique, montre bien que de Mgr Bourget, aux secours directs, à Centraide aujourd'hui, la lutte contre la misère et la pauvreté demeure une préoccupation constante.

On retrouve aussi dans cette section une présentation de Germain Lesage sur l'évolution de l'Action catholique et ses mouvements spécialisés de 1930 à 1966. Initiative montréalaise, l'Action catholique est née en réaction aux symptômes de désaffection religieuse observés à partir des années 1930. Regroupant les ouvriers dans la JOC, les étudiants dans le JEC et les étudiantes dans la JECF, ces mouvements furent très actifs. Mais déchirés entre la fidélité à l'Église et l'adhésion laïque à l'évolution québécoise, ils disparurent dans les remous de la Révolution tranquille.

Les «english-speaking catholic people» et les communautés ethniques et rituelles font l'objet d'une présentation à part. La première partie, oeuvre d'un collectif, trace en quelques pages l'historique des paroisses catholiques anglo-

phones, le système d'éducation, les services sociaux, la presse, les sociétés et organisations de cette minorité dans la majorité. La partie sur les communautés ethniques et rituelles montre les transformations récentes du caractère multi-culturel de Montréal. Phénomène qui nécessite d'ailleurs un oecuménisme actif au sein du diocèse, sujet abordé par Stéphane Valiquette.

Enfin, ce tour d'horizon du diocèse se termine par l'exposé de Louise Chouinard sur les églises et l'art sacré dans le diocèse de Montréal. L'A. s'intéresse plus particulièrement aux différents styles architecturaux que l'on retrouve dans les églises diocésaines actuelles. Le tout est abondamment illustré, comme le reste de l'ouvrage d'ailleurs, par des planches couleurs d'une belle qualité que complètent des épreuves en noir et blanc.

Compte tenu de sa composition générale, il serait fort injuste d'évaluer cet ouvrage selon des critères scientifiques. Toutefois l'orientation même de l'ouvrage nécessite quelques observations.

Précisons d'abord que le qualificatif d'album de famille semble particulièrement juste. Mais encore faudrait-il être capable de discerner les liens de parenté. Il est sûr que ce livre-souvenir nous invite à parcourir l'histoire institutionnelle du diocèse de Montréal. Les illustrations d'ailleurs le montrent bien, avec une quarantaine de portraits d'ecclésiastiques, de fondateurs et de fondatrices (sans oublier les photos de la maison et de la chambre natale de Mgr Bourget). Sauf pour les pages 93 et 102-103, on ne retrouve aucune illustration des grandes manifestations populaires et encore moins d'articles sur la vie des pratiquants.

De plus, la maison familiale, pour continuer dans le même sens, semble fort restreinte. Si l'on en juge par la plupart des exposés, l'histoire du diocèse de Montréal s'arrête presque aux rives de l'île. C'est oublier vite l'étendue du diocèse lors de sa création, mais aussi son influence exceptionnelle sur la vie religieuse et culturelle de l'ensemble des catholiques du Québec. Les diocèses, au nombre de sept, nés du démembrement de celui de Montréal, de même que les succursales des maisons mères de la métropole sont les parents pauvres de cette famille «montréalaise».

Pour ces raisons, le lecteur étranger à cette famille aura du mal à s'y sentir confortable et ce, malgré la politesse et le savoir-vivre de ses hôtes.

*Département de géographie
Université Laval*

JACQUES CROCHETIERE